

# « Une inquiétude monte dans une population qui était plutôt satisfaite de son sort »

Pendant ses cinq années en Chine, Frédéric Lemaître a rencontré des citoyens qui apprécient leur prospérité et la stabilité politique. Mais le journaliste a aussi vu monter des frustrations et une limitation de certaines libertés.

ENTRETIEN  
VÉRONIQUE KIESEL

De 2018 à fin 2023, Frédéric Lemaître, journaliste au *Monde*, a été en poste à Pékin où il a pu observer de près l'évolution de la société chinoise sous un pouvoir de plus en plus autoritaire. Il en a tiré un ouvrage passionnant, *Cinq ans dans la Chine de Xi Jinping* (éditions Tallandier), où il raconte, tout en nuances, ce pays-continent.

**Comment avez-vous fait, pendant ces années perturbées par le covid, pour raconter la Chine telle qu'elle est, en évitant le piège du « China bashing » ?**  
Je ne voulais pas être complaisant avec ce régime, qui est l'objet de nombreuses critiques légitimes, mais certainement pas non plus le dénigrer systématiquement. J'ai en effet constaté que la majorité des Chinois sont plutôt satisfaits de leur sort, et il y a dans ce pays une « dictature de la majorité ». Donc ce livre oscille entre le yin et le yang pour essayer de décrire une réalité complexe. La seule chose dont on peut être sûr, c'est que, sur la Chine, toute idée simple est fautive.

**Vous donnez donc la parole à de nombreux citoyens chinois dont les propos sont souvent étonnants...**

En discutant avec des Chinois, je me suis rendu compte que la réalité ne correspondait souvent pas à nos préjugés. J'ai rencontré un jeune militaire tellement écoeuré par la corruption qu'il en a quitté l'armée. Et cette serveuse de bar lesbienne, qui semble très occidentalisée, très ouverte, et qui est en fait très nationaliste, complètement en faveur de la réunification avec Taïwan. J'ai aussi discuté avec des propagandistes du Parti qui, en privé, m'ont dit : « Quelle chance vous avez d'élire votre président au suffrage universel ! » C'est tout cela qui est intéressant.

**Vous avez senti monter certaines inquiétudes ?**

En cinq ans, il est en tout cas devenu de plus en plus difficile de parler avec des officiels ou même des universitaires. Tous se méfient de plus en plus des journalistes occidentaux. Quant à la population de base, elle cache de moins en moins un mélange de frustration, d'inquiétude, d'insatisfaction. Certains n'hésitent pas à critiquer la gestion de Xi Jinping, comme ce restaurateur qui déplore que, après la crise du covid, il n'a pas reçu d'aide, qu'il n'y en a eu que pour les grandes entreprises publiques. Ou cet entrepreneur atterré à l'idée que Xi Jinping déclenche une guerre à Taïwan, et qui va essayer de transférer son usine au Cambodge.

Autre changement majeur : il y a cinq ans, une majorité de Chinois étaient plutôt optimistes sur leur avenir, convaincus que leurs enfants auraient une meilleure vie qu'eux puisque la leur s'était améliorée par rapport à celle de leurs parents, de leurs grands-parents. C'est de moins en moins vrai, une cer-



taine inquiétude domine désormais, liée aux difficultés économiques, au chômage des jeunes, à l'éventualité d'une guerre contre Taïwan. La situation n'est pas noire ni désespérée, la plupart des Chinois ne veulent pas quitter le pays. Mais on est passé du rose clair au gris clair.

**Vous expliquez que de nombreux Chinois font la part des choses et trouvent cependant de solides avantages à leur pays...**

L'augmentation spectaculaire de leur niveau de vie ces trente dernières années compte, bien sûr. Une dame m'a ainsi déclaré : « Je n'aime pas les communistes, mais j'ai beaucoup voyagé à l'étranger et je reconnais qu'on s'en sort plutôt mieux que les autres. » Et même si, sous Mao, jusqu'à la fin des années 70, ce système a entraîné le pays dans le chaos, aujourd'hui le Parti arrive à faire passer l'idée qu'il garantit la stabilité. Les Chinois observent ainsi le possible retour de Trump aux USA avec stupeur. Les citoyens apprécient aussi la sécurité dans laquelle ils vivent : les caméras omniprésentes les surveillent, mais aussi les protègent.

*Il y a 20 ans, les personnes qui s'opposaient au pouvoir étaient condamnées à quatre ou cinq ans de prison. Aujourd'hui, elles prennent au minimum dix ans de prison*

”

**Si certaines libertés individuelles se maintiennent, d'autres ont été sévèrement érodées. Correct ?**

La plupart des Chinois peuvent continuer à voyager, à vivre où et avec qui ils veulent, à travailler dans le secteur de leur choix, ce qui n'était pas le cas de

leurs parents. En revanche, les artistes, les intellectuels, mais aussi les membres du Parti, ont vu ces dernières années leurs libertés se restreindre. Notamment celle de s'exprimer, désormais extrêmement limitée. Il y a vingt ans, les personnes qui s'opposaient au pouvoir étaient condamnées à quatre ou cinq ans de prison. Aujourd'hui, celui qui ose plaider pour des réformes démocratiques prend au minimum dix ans de prison. Mais la grande majorité de la population estime vivre dans un Etat de droit.

**En parlant des artistes, le cinéma chinois semble désormais extrêmement contrôlé, on ne voit plus ces beaux films qui nous racontaient l'évolution de cette société...**

Il y a eu effectivement une ferme reprise en main du cinéma, l'art le plus populaire. Depuis 2018, c'est le Parti, et plus le gouvernement, qui gère la censure de ce secteur. Auparavant, seule la diffusion des films était soumise à censure mais désormais, les scénarios le sont aussi. La marge de manœuvre des réalisateurs est très restreinte. Même Zhang Yimou, qui avait réalisé dans les années 80 et 90 des chefs-d'œuvre comme *Le sorgho rouge*, *Epouses et concubines* ou *Vivre!* en est désormais réduit à faire des blockbusters purement nationalistes...

**La société civile, qui rend ailleurs d'immenses services, a également été laminée par Xi Jinping ?**

C'était une de ses priorités : dès son arrivée au pouvoir en 2013, il a dénoncé le concept même de « société civile » comme étant purement occidental. Le Parti refuse toute organisation constituée qui ne dépend pas de lui. On le voit avec le mouvement LGBT+ : a priori, les dirigeants chinois se fichent de l'orientation sexuelle des gens, mais toute organisation collective visant à défendre leurs droits est totalement proscrite. Même chose pour les femmes. Il n'y a donc pas de société civile organisée. L'opinion publique parvient cependant, par petites touches, à se faire entendre.

**« Même si, sous Mao, le Parti a entraîné la Chine dans le chaos, aujourd'hui il a réussi à convaincre les citoyens que c'est lui qui est le garant de la stabilité. »**

© PHOTO NEWS.

**Dans un pays doté d'outils de surveillance technologique très performants, comment un journaliste peut-il encore rencontrer des opposants ?**

Cela dépend de la personne que l'on veut voir. Certains opposants ou proches de dissidents emprisonnés médiatisent leur situation parce qu'ils estiment que ça les protège. D'autres font profil bas pour éviter de se mettre en danger. Ils n'ont pas forcément tort. Parce que le message du pouvoir, c'est : ne rencontrez pas la presse étrangère. Toute prise de contact par voie électronique est donc risquée pour eux. On en rencontre parfois dans des ambassades, mais ils sont de moins en moins nombreux. En 2023, plusieurs ont été emprisonnés... parce qu'ils allaient se rendre à la délégation de l'Union européenne. Ils sont extrêmement courageux. Et très seuls aussi...

**Quel étrange système, ce communisme où les prestations sociales sont très réduites et les inégalités gigantesques...**

C'est un communiste « aux caractéristiques chinoises », sans impôts sur les successions, avec en effet énormément d'inégalités, où il y a désormais une omnipotente cellule du Parti même au sein des entreprises privées. Xi Jinping est un pur léniniste, partisan d'une organisation politique centralisée, tout en étant extrêmement nationaliste. Il a été traumatisé par l'échec du Parti en URSS et veut éviter de tomber dans les mêmes travers. Il a donc combattu la corruption qui était généralisée et le fait que les dirigeants n'y croyaient plus, les querelles de factions, en centralisant le pouvoir. Mais il y a un revers à la médaille. Précédemment, ce qui faisait la force du parti, c'est que le pouvoir était malgré tout collectif et à durée déterminée, dix ans maximum. Mais depuis le changement de la Constitution imposé en 2018 par Xi Jinping, le pouvoir est détenu par un seul homme et ce à durée illimitée. Il faudra attendre quelques années pour en constater les conséquences.



**Cinq ans dans la Chine de Xi Jinping**, Frédéric Lemaître Tallandier, 288 p.,